

5e dimanche du Temps ordinaire (A)
— 8 février 2026 — Saint-Eustache (18h30)
Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (7:40)
Is 58, 7-10 / Ps 111 (112) / 1 Co 2, 1-5 / Mt 5, 13-16

Frères et sœurs, nous continuons la lecture de l'Évangile selon saint Matthieu qui va nous accompagner pendant toute cette année. Il vous souvient que la semaine dernière, nous avons lu ce passage tellement connu des Béatitudes où le Seigneur nous indique que nous sommes sur un chemin, et que la Parole qu'il nous donne, il nous la donne pour que nous marchions sur ce chemin, pour qu'elle soit notre lumière, qu'elle soit notre force, qu'elle soit notre nourriture, qu'elle soit notre consolation et même que parfois elle nous soit provocation, pour que nous fassions retour sur la vie que nous menons et que nous essayions de reprendre la mesure de notre fidélité, ou non, à la Parole du Seigneur.

Aujourd'hui, nous entendons, juste après les Béatitudes, le Seigneur dire ces deux choses à ses disciples, à ceux qui se sont mis à son école. La première : « Vous êtes le sel de la terre », la deuxième : « Vous êtes la lumière du monde ». Quand on entend ça et qu'on se regarde soi-même, même pas très longtemps, on se dit que c'est bien osé de nous dire cela : « Sel de la terre », « lumière du monde » ! Nous sommes surtout des pécheurs qui faisons ce que nous pouvons, nous sommes des disciples qui faisons ce que nous pouvons.

Et pourtant, Jésus nous dit quelque chose d'important, là, sur notre mission. Et je voudrais vous citer un mot que je vous ai certainement cité ici déjà, une phrase que j'aime bien, tirée de l'épître à Diognète qui disait ceci : « Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens ont vocation à l'être dans le monde. » — « Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens ont vocation à l'être dans le monde. » « L'âme », réalité mystérieuse, invisible, insaisissable, mais qui est liée à tout ce que nous vivons, à notre vie même, à nos émotions, à notre intelligence, à notre capacité d'aimer. Quand on sépare l'âme du corps, ça s'appelle la mort. Or donc, quelque chose était dit dans cette épître de la place des chrétiens dans le monde.

Aujourd'hui, vous savez comme moi que nous assistons à ce qu'on appelle « un réveil du religieux », et tout se passe souvent comme si le religieux voulait reprendre la main, comme si on voulait replacer une grille réglementaire sur la vie des gens. On entend des prédicateurs plus ou moins virulents chez les chrétiens, mais ailleurs aussi. Est-ce que c'est vraiment cela qui nous est demandé? Je n'en suis pas complètement sûr. Dès que la religion veut prendre le pouvoir, on est condamné à ce que ça se passe mal.

La première chose qui nous est demandée, c'est de nous attacher au Christ. C'est la toute première. Et c'est ce qui fait que le fond de notre vie, c'est une longue contemplation du Mystère du Seigneur Jésus : scruter ce qu'il dit, regarder ce qu'il fait, regarder comment il aborde ceux et celles qui viennent à sa rencontre ou qu'il croise en chemin. Nous attacher à lui, démultiplier notre intelligence de son Mystère, découvrir cette humanité qui recèle le secret de la divinité. Une humanité pleine d'attention, pleine d'amour qui permettra à saint Jean d'aller plus loin et de confesser, l'ayant reçu de Jésus, cette réalité que « Dieu est amour ». Ça ne veut pas dire simplement qu'il aime, mais qu'*il est amour*, par tout son être et par toute sa vie.

Ensuite, de quoi, il y a évidemment l'accueil de la Parole du Seigneur. Il ne s'agit pas de se perdre en contemplation, pas plus que de se confire en dévotion. Cette Parole, elle nous est donnée comme une énergie, elle nous est donnée comme une parole qui nous envoie, qui nous envoie les uns vers les autres, qui nous envoie d'ailleurs vers *tous* les autres, qui qu'ils soient et où qu'ils soient, quelles

que soient leurs équations, une parole d'envoi qui nous invite à la rencontre. Et nous savons combien la solitude est un fléau. Nous savons combien l'indifférence ou la fausse attention sont difficiles à vaincre. Et le Seigneur nous envoie vers les autres, comme lui-même est venu vers nous.

Mais il ne s'agit pas d'être tapageurs. Il s'agit au contraire d'avoir cette présence attentive, vigilante, prévenante, pleine de sollicitude et en même temps de discrétion. Faire le bien pour lui-même, faire le bien parce que c'est bien de faire le bien, ça se suffit, le faire non pas pour que les gens nous regardent et nous admirent, mais pour que, au contraire, ils rendent gloire à Dieu du bien que nous faisons, ou du moins que peut-être, le bien que nous faisons leur suggère que nous le faisons au nom de ce qui nous anime et au nom de ce qui nous porte.

La prédication la plus efficace, c'est celle de l'attention, c'est celle de la sollicitude, c'est celle de la proximité. Et après, au bénéfice d'une fréquentation des uns et des autres, peut-être qu'on peut entrer en conversation et se parler du Mystère de Dieu ; qu'on peut s'en parler avec profondeur, qu'on peut s'en parler avec paix, non pas pour mettre la main sur qui que ce soit, non pas pour jouer les sergents recruteurs, mais pour partager ce qui nous fait vivre, ce qui nous invite à vivre toujours mieux ; pour partager ce qui nous fait grandir, ce qui élargit notre horizon et notre regard. Il y a un psaume qui dit : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom, soit rendue la gloire » (Ps 115,1). Oui, il s'agit bien de poser des gestes qui ouvrent le chemin à une connaissance de Dieu.

Quant aux bonnes œuvres que nous pouvons faire, Matthieu les détaillera plus tard, mais nous avons déjà entendu un peu ce que disait le prophète Isaïe ou ce que disait l'apôtre Paul.

Alors, en écoutant ce début de la charte du royaume que nous propose Jésus dans l'Évangile selon saint Matthieu, mettons-nous à son écoute, faisons-nous vraiment disciples. Laissons-nous former à l'image du Christ, celui qui par sa parole, qui par ses œuvres, qui par toute sa vie et sa vie donnée, dit quelque chose du Mystère de Dieu.

On ne peut jamais forcer une intelligence, on ne peut pas forcer un cœur — le faire, ce serait d'ailleurs un péché, et un péché grave — mais on peut à tout le moins, comme je vous le disais, partager, partager ce qui nous est le plus précieux, partager ce qui est exigeant pour nous, car « la mesure d'aimer — comme disait quelqu'un — c'est d'aimer sans mesure ». Et parfois, on se fatigue de le faire. Or, c'est tout le propos de l'Évangile et de notre travail de conversion.

Entendons l'appel du Seigneur, recevons les Béatitudes et allons les uns vers les autres et vers tous les autres au nom du Seigneur, avec la force, la bienveillance, la lumière, la saveur de son Évangile.

AMEN